

avec ceux de Tibère et de Séjan; mais l'historien romain peignait de souvenir, ou d'après des esquisses sommaires : Miss Diana Vaughan photographie, comme on peut le faire depuis quelques mois, en ajoutant aux traits les couleurs, aussi vives et aussi naturelles que si l'on voyait les personnages se mouvoir sur la scène du monde." (1)

### Rothschild (suite)

En effet, comme terme final du plan sectaire, se préparent, pour l'humanité, des adorations monstrueuses.

L'homme a besoin d'adorer. Ce sentiment, ce culte est inséparable de sa nature avide d'être satisfaite. Son être étant fini, borné, ne trouvant pas en lui-même de quoi rassasier ses ambitions ouvertes sur l'infini, il se précipite aux pieds de tout ce qui lui apporte un peu de la plénitude rêvée et poursuivie. S'il est religieux, il comprend que Dieu seul est capable de combler les abîmes de son être, et il n'adore que lui. Si, au contraire, il est irréligieux, ou même simplement frivole, il éparpille et prodigue ses adorations à tout ce qui assouvit ses convoitises et contente ses caprices. Dans les réunions mondaines, on profane ce mot, en trouvant adorables les choses les plus futiles. Bref, l'homme a besoin d'adorer. Or, dès là que le plan sectaire s'acharne à retourner les peuples de Dieu, vers qui, vers quoi, entraînera-t-il les adorations de la multitude? car les multitudes, elles aussi, ont besoin d'adorer, elles crient : Cherchez-nous des erreurs ! cherchez-nous des idoles !

Le plan sectaire y a pensé. Ces idoles ne ressembleront en rien à celles de l'ancien paganisme, car les peuples façonnés par le christianisme sont devenus trop intelligents pour apporter leurs hommages à des simulacres de bois, de métal ou de pierre. Elles seront impersonnelles, par cela même plus difficiles à extirper. Confectionnant ces idoles en rapport avec l'humanité qui doit se substituer à la divinité, le plan sectaire a dit aux multitudes : Vous adorerez trois choses qui sont les sources de toutes les faveurs et de toutes les jouissances : l'or, la courtisane, le pouvoir.

Il y a l'adoration de l'or. — Jamais les entrailles de la terre n'ont été plus empressées à en fournir, et jamais la soif d'en

(1) Revue catholique de Contances.